

Isabelle DUMONT-DAYOT

LE CORPS DANS LES DISCOURS DE DION CHRYSOSTOME

Dion de Pruse, dit Chrysostome (40-120 apr. J. C.), est un personnage protéiforme, un rhéteur dont près de 80 discours sont parvenus jusqu'à nous¹. À peine la moitié a été traduite en français : il s'agit essentiellement des discours politiques, témoignages d'un Grec oriental, banni sous Domitien, puis proche de Nerva et Trajan. Dans les discours moraux, qui ne sont pas encore traduits en français, l'omniprésence des thèmes de la beauté et du corps nous incite à nous demander comment ils se manifestent, et ce que Dion transmet par leur intermédiaire. Dion décrit des corps à plusieurs reprises, en insistant sur leur beauté, leur vigueur, leurs caractéristiques. Cette évocation de l'apparence physique est le plus souvent au service d'une réflexion morale sur la condition humaine et sur la place de l'image et des apparences dans la société.

LE CORPS VÉCU

Ce qui fait notre humanité : le reflet de notre « finitude »

Selon Dion, le corps est ce qui nous fait être au monde : la perception des plaisirs est innée et universelle, contrairement à la doxa : (68.2) ἀλλ' οἱ μὲν ἦττον, οἱ δὲ μᾶλλον ὑπ' αὐτῶν δουλοῦνται· τὸ δὲ τῆς δόξης ἀνόμοιον καὶ οὐ ταὐτὸ πᾶσιν, « ce qui concerne le plaisir et la douleur est commun à tous, mais certains sont moins dominés par eux, tandis que d'autres le sont plus ; en revanche, ce qui concerne l'opinion est différent et n'est pas pareil pour tous ». De même, c'est le corps qui soumet l'humanité aux tentations, aux douleurs (28.8) :

τὸ δὲ ἀνέχεσθαι τοῦ χρόνου καὶ μήτε τοῦ βάρους τῶν χειρῶν ἠττᾶσθαι μήτε τοῦ πνεύματος ἐνδεᾶ γίνεσθαι μήτε τῷ καύματι ἄχθεσθαι, τὸ δὲ εἶναι γενναῖον.

Résister à la durée, ne pas céder au poids des mains, ne pas manquer de souffle et ne pas être accablé par la chaleur, voilà ce qui <pour lui> était la noblesse de l'âme.

Le corps est soumis au passage du temps : le vieillissement a un effet dévastateur sur la beauté, il la dégrade. Dion suggère cette altération avec des adjectifs péjoratifs aux sonorités semblables : αἰσχροτέρος (« plus laid »), ἀσθενεστέρος (« plus faible ») (28.13) et explique qu'avec l'âge, la beauté se transforme en laideur, la force en faiblesse. Le corps rappelle que l'homme est promis à la mort : les discours 28 et 29 sont des éloges de l'athlète Mélancomas qui vient de mourir prématurément.

A contrario, Dion fait l'éloge de la force de la jeunesse : selon lui en effet, un bel homme est un jeune homme, νεανίσκος (21.1 ; 21.13 ; 28.2), « âgé de seize ou dix-sept

1. Nous suivons le texte et la numérotation des discours de l'édition Cohoon-Crosby (1932-1951) dans la Loeb Classical Library.

ans » : ἡ μὲν γὰρ ἡλικία παῖδα αὐτὸν ἐνδείκνυσιν ἐκκαίδεκα ἴσως ἢ ἑπτακαίδεκα ἐτῶν (21.13). Il n'est « pas encore un homme » : οὐδέπω ἀνὴρ ὢν (28.9), il est dans la fleur de l'âge : ὠραῖος (21.1). Il est plein de vigueur, grand : on admire la grande taille de Mélancomas, μέγας (28.2), μέγιστος (28.6). Le bel homme a un port majestueux, il est ὑψηλός, au début du discours 21. De la grande taille physique à la grandeur morale, le pas est vite franchi. Dion reprend un topos homérique : καλὸς καὶ μέγας et κάλλος καὶ μέγεθος sont des expressions stéréotypées déjà attestées chez Homère, comme le rappelle Laurent Pernot : « c'est la manière grecque de rendre hommage [...] : elle associe le caractère qualitatif de la beauté et le critère quantitatif de la taille »². Dion fait l'éloge de la virilité, ἡ ἀνδρεία et de la force physique masculine, ἡ ἰσχὺς (21.6 ; 21.17 et 28.12), qui vont de pair avec τὸ μέγεθος (21.13 ; 21.15 et 28.12).

Puisque pour Dion la beauté est indissociable de la jeunesse, il faut en conclure que la mort, lorsqu'elle survient dans la fleur de l'âge, n'est pas une injustice : Mélancomas devait être aimé des dieux, car en mourant jeune, il laisse une image inaltérable, contrairement aux hommes qui vieillissent et aux statues qui s'abîment. Il en va de même pour des héros comme Patrocle, Euphorbos, ou d'autres encore, « morts dans la force de l'âge », ἐν ἀκμῇ τελευτησάντων (28.14). Cette mort qui semble prématurée permet de garder une image éternelle de leur beauté.

Ce qu'on offre au regard d'autrui

La perception visuelle prend beaucoup d'importance dans l'oeuvre de Dion : le corps est offert aux regards. Comme l'a souligné Anne Gangloff, « l'importance accordée à la perception visuelle est tout à fait remarquable »³. Le vocabulaire du regard est omniprésent : le verbe ὀράω apparaît à quatre reprises dans le discours 21, à neuf reprises dans le discours 28 et à quatorze reprises dans le discours 72, le verbe βλέπω est également répété (21.2 ; 21.16 ; 72.16), ainsi que le verbe θεάομαι (21.16 ; 21.17). Le champ lexical de l'apparence domine, avec φαίνομαι (21.1 ; 28.2), ἀποφαίνω (21.8), φανερόν (21.4), δῆλον (21.9), φανερώς et εἰκάζω (21.15). Ce vocabulaire rappelle celui de Platon définissant la beauté : τὸ κάλλος μόνον ταύτην ἔσχε μοῖραν, ὥστ' ἐκφανέστατον εἶναι (*Phèdre* 250 e) : « Seule la beauté a reçu cette particularité d'être ce qu'il y a de plus manifeste ».

La beauté saute aux yeux, elle se donne d'emblée au regard de son spectateur, le « frappe » comme la foudre (verbe ἐκπλήσσω, 21.13 ; 21.16). Elle transporte celui qui la regarde, le laisse « comme éberlué et bouleversé », οἷον ἐνθουσιῶν τε καὶ ἐκπεπληγμένους (21.14). Elle « attire tous les regards », ἐπέστρεφεν ἅπαντας (28.5). Avec une litote, Dion insiste sur l'idée que tout le monde, sans exception, regardait Mélancomas : « il n'y en avait pas un qui regardait quelqu'un d'autre », οὐκ ἔστιν ὅστις ἄλλον ἐθεᾶτο (28.6). Le corps nous rappelle à notre humanité et nous fait voir l'humanité de l'Autre : le soigner nous rapproche de notre être et des autres hommes (29.7) :

τὸ δὲ κάλλος οὐχ οἷόν τε λανθάνειν. ἅμα γὰρ τῷ ἔχοντι φαίνεται· εἶποι δ' ἂν τις ὅτι καὶ πρότερον· οὕτως ὀξεῖαν αἰσθησιν αὐτοῦ παρέχει. ἔτι δὲ τοῖς μὲν ἄλλοις ἀγαθοῖς οἱ πλεῖστοι

2. L. Pernot, *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Institut des études augustinienes, Paris, 1993, p. 708.

3. A. Gangloff, *Dion Chrysostome et les mythes. Hellénisme, communication et philosophie politique*, Jérôme Millon, Grenoble, 2006, p. 59.

φθονοῦσι καὶ δυσμενεῖς γίνονται· τὸ δὲ κάλλος τοὺς αἰσθανομένους αὐτοῦ φίλους ποιεῖται καὶ οὐδένα ἐχθρὸν ἔῃ γίνεσθαι.

Mais la beauté ne peut pas passer inaperçue, car elle devient visible en même temps que son possesseur ; on pourrait même dire qu'elle est visible avant : l'impression qu'elle produit sur les sens est si pénétrante ! En outre, la plupart des hommes envient toutes les autres qualités et deviennent ennemis, tandis que la beauté fait devenir amis ceux qui la perçoivent et ne laisse personne devenir son ennemi.

La beauté est incarnée par des hommes portant une longue chevelure. Dion fait remarquer que la seule description de la chevelure permet à Homère de décrire la beauté de ses personnages : (21.17) Περὶ δὲ τοῦ Ἀχιλλέως εἵδους οὐδὲν λέγει καθ' ἕκαστον ἄλλ' ἢ τῆς κόμης, « Sur l'apparence d'Achille, il ne livre aucun détail en particulier, sauf à propos de sa chevelure »; lorsqu'il parle de la mort d'Euphorbos ou de Patrocle, c'est encore en décrivant leurs cheveux ; il est aussi question des cheveux noirs d'Hector, τὴν κόμην πάνυ μέλαιναν, qui font toute sa beauté. Dans le discours 28, le nom même de Mélancomas (μέλας, « noir », ἡ κόμη, « la chevelure ») suggère que la chevelure est une caractéristique identitaire du personnage.

Pour Dion, il faut donc accorder de l'importance à l'image qu'on donne de soi, car notre apparence nous donne une identité : il cite Ulysse désolé de voir son père se négliger à son retour (12.85) :

ἀλλὰ ἐκεῖνο φροντίζων σκοπῶ, ὅτι αὐτὴν οὐκ ἀγαθὴ κομιδὴ ἔχει, ἀλλ' ἅμα γῆρας λυγρὸν ἔχεις ἀχμεῖς τε κακῶς καὶ ἀεικέα ἔσσαι.

Mais je suis préoccupé de voir que de ta personne tu ne prends pas grand soin, tu as déjà les misères de la vieillesse et tu te tiens fort sale, couvert d'ignobles haillons.

De façon pragmatique, dans le discours sur les apparences (discours 72), Dion rappelle qu'il convient de choisir ses vêtements en fonction de son métier.

Le corps n'est pas seulement observé et décrit par Dion dans ses discours ; il est le point de départ de réflexions esthétiques sur les liens entre le corps et l'esprit, sur la perception de la Beauté et la place qu'il faut lui accorder dans la société.

LE CORPS PENSÉ ET REPRÉSENTÉ

Corps / âme

Pour Dion, le corps n'est pas un tombeau de l'âme (comme dans la tradition platonicienne du *sôma* / *sêma*), il y a une interaction entre les deux : les exercices de l'athlète renforcent ses vertus : Mélancomas est d'autant plus beau qu'il manifeste de nombreuses qualités morales comme la « concentration », φρονήμα (28.3), la « grandeur d'âme », εὐψυχία (28.5), la « tempérance », σώφρων (28.6), σωφροσύνη (28.12), la « modestie », αἰδώς (21.13). Le jeune homme est ἐπιεικῆς (« très doué », « plein de bonté ») et φιλόανθρωπος (21.15). Un homme est beau si sa personne entière est belle, c'est-à-dire si son corps et son âme sont beaux. Dion emploie le vocabulaire de l'ascèse pour acquérir des vertus, il convient selon lui d'être un athlète de la vertu pour supporter sa condition (28.7) :

οὕτω δὲ σφόδρα γεγύμναστο καὶ τοσοῦτο περιῆν τοῖς πόνοις ὥστε δυνατὸς ἦν καὶ δύο ἡμέρας ἐξῆς μένειν ἀνατετακῶς τὰς χεῖρας, καὶ οὐκ ἂν εἶδεν οὐδεὶς ὑφέντα αὐτὸν ἢ ἀναπαυσάμενον, ὥσπερ εἰώθασιν. πρότερον δὲ ἠνάγκαζε τοὺς ἀνταγωνιστὰς ἀπειπεῖν, οὐ μόνον πρὶν αὐτὸς πληγῆναι, ἀλλὰ καὶ πρὶν πληῆσαι ἐκείνους· οὐ γὰρ τὸ παίειν καὶ τιτρώσκεσθαι ἀνδρείαν ἐνόμιζεν, ἀλλὰ τοῦτο μὲν εἶναι μὴ δυναμένων πονεῖν καὶ ἀπηλλάχθαι βουλομένων·

Il s'exerçait tellement rigoureusement et résistait tellement aux peines qu'il était capable de rester deux jours de suite les mains en l'air sans que quiconque ne le voie les baisser ou se reposer comme le font habituellement les athlètes. Il obligeait d'abord ses adversaires à renoncer, non seulement avant d'avoir été frappé lui-même mais aussi avant même de les avoir frappés. En effet, il ne considérait pas comme du courage le fait de porter des coups et d'être blessé, mais il y voyait la conduite de ceux qui ne peuvent pas résister à l'effort et veulent se retirer.

Ainsi, lorsque l'athlète cultive la beauté, la force et la résistance de son corps, il renforce son courage et ses vertus (28.12) :

Οὐκουν, ἔφην, ἄθλιον δεῖ καλεῖν αὐτόν· τοῦναντίον γὰρ εὐδαιμονέστατος ἂν εἴη καὶ μακαριώτατος, εἴπερ οἷος λέγεται ἦν· ᾧ καὶ γένους ὑπῆρξε λαμπροῦ τυχεῖν καὶ κάλλους, ἔτι δὲ ἀνδρείας καὶ ἰσχύος καὶ σωφροσύνης, ἃ δὴ μέγιστα τῶν ἀγαθῶν ἐστι· τό γε μὴν θαυμαστότατον ἐν ἀνθρώπῳ ἀήτητον γενέσθαι οὐ μόνον τῶν ἀνταγωνιστῶν, ἀλλὰ καὶ πόνου καὶ καύματος καὶ γαστροῦ καὶ ἀφροδισίων.

Il ne faut donc pas, dit-il, l'appeler misérable; au contraire, en effet, il serait le plus heureux et le plus fortuné, si toutefois il était tel qu'on le dit : il eut la chance d'être doté d'une illustre famille, de la beauté, ainsi que de courage, de force et de sagesse, qui sont vraiment les plus grandes des vertus ; et assurément, ce qui est le plus étonnant chez cet homme est d'être resté invincible, non seulement pour ses adversaires, mais aussi pour la peine, la chaleur, la gourmandise et les plaisirs.

Dion adhère ainsi à l'idéal grec du « kalos kagathos ».

Réflexions esthétiques

Dion fait référence aux canons esthétiques classiques en répétant à de nombreuses reprises les noms εἶδος (21.1, 21.3, 21.4, 21.16 et 21.17), et εἰκῶν (21.1). Pour décrire la beauté d'un jeune homme, il compare fréquemment son apparence à la statuaire grecque classique, comme dans le portrait de Mélancomas : (28.3) ἦν δὲ ὁμοῖος τοῖς ἀνδριᾶσι τοῖς ἀκριβῶς εἰργασμένοις· εἶχε δὲ καὶ τὸ χρῶμα ὁμοῖον χαλκῷ κεκραμένῳ. « Il était semblable aux statues finement sculptées ; il avait même un teint semblable au bronze. », ou dans le discours sur la beauté (21.1) :

Ὡς ὑψηλὸς ὁ νεανίσκος καὶ ὠραῖος· ἔτι δὲ ἀρχαῖον αὐτοῦ τὸ εἶδος, οἷον ἐγὼ οὐχ ἐώρακα τῶν νῦν, ἀλλ' ἢ τῶν Ὀλυμπιάσιν ἀνακειμένων τῶν πάνυ παλαιῶν· αἱ δὲ τῶν ὑστερον εἰκόνες ἀεὶ χεῖρους καὶ ἀγεννεστέρων φαίνονται, τὸ μὲν τι ὑπὸ τῶν δημιουργῶν, τὸ δὲ πλεον καὶ αὐτοὶ τοιοῦτοί εἰσιν.

Comme ce jeune est grand et dans la fleur de l'âge ! Et de plus, son apparence antique est telle que, pour ma part, je n'en ai pas vu parmi les œuvres d'aujourd'hui, mais plutôt parmi les plus anciennes de celles qui se dressent à Olympie. Mais les statues des époques ulté-

rieures paraissent toujours moins belles et moins nobles, soit par le fait des artistes, soit le plus souvent du fait des modèles qui étaient ainsi eux-mêmes.

De même, le changement d'époque provoque inévitablement un sentiment de nostalgie : Dion se demande si le passage du temps conduit inéluctablement à la décadence de l'art : (21.1) αἱ δὲ τῶν ὑστερον εἰκόνες αἰεὶ χείρους καὶ ἀγεννεστέρων φαίνονται. Si « les statues récentes paraissent toujours moins belles et moins nobles » que les statues d'autrefois, la faute en revient autant au sculpteur qu'au modèle : comme le souligne Alain Billault à propos du discours 12 :

Le temps qui passe ne détériore pas seulement la matière des statues. Il affecte aussi ceux qui les font et ceux qu'elles représentent. Toutes les générations d'artistes et d'hommes ne se valent pas et l'art en subit les conséquences⁴.

Dion de Pruse met en évidence les ambivalences de l'apparence en reconnaissant que le sentiment d'être admiré fait partie des plus grands plaisirs de l'existence : (28.13) ἡδονὰς δὲ τίς μείζονας ἤσθη, ὅστις [...] θαυμαζόμενος ἡσθάνετο ; « Mais quel homme a jamais éprouvé des plaisirs plus grands que lui, qui a eu conscience d'être admiré ? ». Les philosophes de cette époque ont conscience de la place de l'apparence dans leur société et en tiennent compte dans la façon de se présenter :

It is remarkable how the philosophers of this period talk about their clothing, hair, and beards as never before, probably because, in a society in which the visual image played such dominant role, they too needed recognizable symbols to establish their identity and to reaffirm the considerable authority they had recently acquired.

Il est remarquable de voir comment les philosophes de cette époque parlent de leurs vêtements, de leurs cheveux et de leur barbe comme jamais auparavant, sans doute parce que, dans une société où l'image visuelle jouait un rôle aussi important, eux aussi avaient besoin de symboles reconnaissables pour établir leur identité et réaffirmer l'autorité considérable qu'ils avaient récemment acquise⁵.

L'importance que prennent les images et les apparences a des conséquences néfastes et Dion en présente les dérives : (28.6) εἰωθότος δὲ τοῦ κάλλους εἰς τρυφήν ἄγειν, « la beauté mène habituellement à l'orgueil ». Elles peuvent induire en erreur leurs spectateurs, ou être utilisées par des manipulateurs: dans le mythe de la chouette et des oiseaux (72.14), les oiseaux sont tellement attirés par la beauté du chêne qu'ils ne voient pas les dangers que cache ce bel arbre : sur ses branches, le gui les piègera. Il faut donc éduquer l'œil : Dion décrit implicitement la nécessité d'une éducation morale sur l'analyse des apparences et la place à leur donner dans la société.

On peut observer une mise en abyme de ce que Dion veut faire comprendre : les images lui servent à transmettre qu'il faut se méfier de l'image. L'ornement devient un moyen de mettre en garde contre ce qu'on peut en faire : tout le monde n'est pas Socrate,

4. A. Billault, « Dion Chrysostome avait-il une théorie de la sculpture ? », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* n°2, 1999, p.220.

5. P. Zanker, *The Mask of Socrates, the image of the intellectual in Antiquity*, translated by Alan Shapiro, University of California Press, Berkeley, 1995, p. 259-260.

un beau discours ne contient pas forcément de belles idées, les hommes regardent seulement le costume du philosophe. Il faut donc éduquer l'œil ; Dion souligne la naïveté des hommes qui se laissent facilement duper par les apparences : les libraires, par exemple, « abîment la couverture des livres neufs pour donner l'illusion de vendre de vieux livres » : προσδιαφθείραντες ἀποδίδονται ὡς παλαιά (21.12). Il faut aussi apprendre à chacun à déceler la vraie beauté : de même que le muletier ne voit pas les beaux chevaux, les contemporains de Dion ne savent pas regarder la beauté, qui passe inaperçue : ἀνὴρ δὲ καλὸς τοὺς πλείστους λανθάνει : « un bel homme passe inaperçu pour la plupart » (21.2). Ainsi « négligée », « quand personne ne la regarde, ou alors des personnes mal intentionnées, la beauté s'efface », τὸ κάλλος ἀμελούμενον δὲ καὶ οὐδενὸς εἰς αὐτὸ βλέποντος ἢ πονηρῶν βλέπόντων σβέννυται (21.2). L'œil mal éduqué peut donc être trompé par l'illusion de la beauté, ou bien la négliger, ne pas la voir, au risque de la faire disparaître. On peut lire dans ces lignes un plaidoyer pour l'éducation, vue par Dion comme un entraînement du regard à déceler et apprécier la beauté, avec un esprit critique.

S'il est vrai qu'on ne voit pas non plus immédiatement la beauté de l'étranger pendant la guerre, Dion rappelle que dans *L'Iliade*, les Grecs ont reconnu la beauté du Troyen Hector (21.16) οἱ καὶ θηήσαντο φῆν καὶ εἶδος ἀγητὸν Ἴεκτορος. « Ils contemplèrent alors la beauté et les traits admirables d'Hector. » À l'époque de Dion, il est impossible de repousser en bloc les autres cultures, en particulier la culture romaine. Reconnaître la beauté des autres peuples, tout en cultivant celle de son propre peuple, semble être pour Dion une sage résolution : on peut lire un appel à la tolérance mais aussi un vibrant hommage à la beauté grecque, qu'il convient de faire perdurer, sans l'imposer, mais sans renoncer non plus à la cultiver et à la proposer.

Le corps, sa beauté, son apparence peuvent ainsi être choisis comme le fil conducteur de la lecture de plusieurs discours de Dion. Esthète philanthrope, Dion livre des réflexions universelles sur les forces et les faiblesses de l'humanité, sur les inévitables tensions entre réalité et idéal. Il convient de replacer dans son contexte le questionnement de Dion sur les apparences ; mais ses réflexions esthétiques demeurent d'actualité, dans un monde dominé par l'image et le virtuel.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNIM H. Von, *Dionis Prusaensis quem vocant Chrysostomum quae exstant omnia*, Berlin, 1893-1896.
- BILLAULT A., « Dion Chrysostome avait-il une théorie de la sculpture? », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* n°2, 1999, p. 211-229.
- BOST-POUDERON C., « Le ronflement des Tarsiens : l'interprétation du Discours XXXIII de Dion de Pruse », *Revue des Études Grecques*, tome 113, juillet-décembre 2000, p. 636-651.
- COHOON J. W., CROSBY H. L., *Dio Chrysostom*, Londres / Cambridge, Harvard UP, Loeb Classical Library, (1932-1951).
- GANGLOFF A., *Dion Chrysostome et les mythes. Hellénisme, communication et philosophie politique*, Grenoble, Jérôme Millon, 2006.
- PERNOT L., *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, Institut des Études Augustiniennes, 1993.
- ZANKER P., *The Mask of Socrates, the image of the intellectual in Antiquity*, translated by Alan SHAPIRO, Berkeley, University of California Press, 1995.